

Les tableaux fous de Garouste

Une nouvelle exposition à la galerie Templon

Une fête pour les détectives amateurs », selon l'agence Bloomberg, qui compare aussi sa peinture au surréalisme : Gérard Garouste est de retour, à la galerie Templon ! Né en 1946, il est considéré comme un des grands peintres français d'aujourd'hui.

L'homme est généreux : il a créé une association, La Source, qui vient en aide aux enfants en difficulté. Il est cultivé : son interprétation du grand texte hébraïque de la Haggadah, ou ses illustrations pour le *Don Quichotte* publié par Diane de Selliers sont parmi les plus fines qui soient. Il est encore passionné de théâtre : il a fondé jadis une troupe avec Jean-Michel Ribes et créé, en 1977, un spectacle, *Le Classique et l'Indien*, qu'il joue jusqu'au 24 février avec Denis Lavant au Théâtre du Rond-Point.

Garouste est aussi un peu fou : « Un samedi matin, écrit-il dans le catalogue, je devais aller chercher quelqu'un à la gare de Dreux. Je ne

suis jamais arrivé à la gare. La voiture me conduisait étrangement vers Chartres. Sur la route, la porte d'un cimetière : je me suis arrêté car je devais y trouver ma tombe (...). Je suis entré dans la cathédrale (...). D'un geste, j'ai ramassé les cierges et les ai brisés devant quelques fidèles. Au loin dans la nef, il y avait un mariage. Les gens s'affolaient, la mariée était inquiète. J'ai senti une agitation autour de moi : je me suis enfui. En sortant, j'ai croisé des policiers [qui] m'ont conduit à l'hôpital, et de là, j'ai été transféré à Sainte-Anne. »

A la galerie Templon, un grand tableau rappelle la scène : le peintre, cierges en mains tenus comme des pinceaux, le visage au milieu du genou, contemple le labyrinthe. Au fond, de l'autre côté des méandres, une silhouette blanche qui pourrait être la mariée, ou autre chose de plus inquiétant. Un autre tableau, *Chien méchant*, relate son évasion d'une clinique de Villejuif. Un

autre encore, monté en diptyque, le montre gisant sur le porche d'une église, recueilli par son psychanalyste. Le titre de l'exposition, « La Bourgogne, la famille et l'eau tiède », est énigmatique. « *La Bourgogne, c'est le paradis perdu de mon enfance, la famille son enfer...* » L'eau tiède, l'homme du juste milieu.

A dire vrai, on cherche en vain l'eau tiède. Il les peint avec sa maestria habituelle, mais rageusement. Au point que, sur certains tableaux, on perçoit des traces d'embu, phénomène qui advient lorsqu'on ne respecte pas les temps de séchage. Incroyable chez un artiste si préoccupé de technique qu'il broie lui-même ses couleurs, mais symptomatique d'une urgence qui donne à l'exposition un souffle remarquable. ■

HARRY BELLET

Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, Paris-3^e. Tél. : 01-42-72-14-10. Jusqu'au 26 février.